L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 JANVIER 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE, No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: MARDI MATIN, 26 JANVIER 1847.

NOMINATIONS WHIGS:
POUR SENATEURS.
JAMES P. FRERET.
FERGUS GARDERE.
POUR REPRESENTANT DU 3me DISTRICT.
RANDELL HUNT.

La malle du Nord a manqué encore hier au delà de Charleston. Les dernières dates que nous ayons de New-York par la voie de la poste sont du 12 courant. Aujourd'hui, il nous est dû donc six malles. Espérons que nous en aurons à peu près à moitié, si non le tout.

SITUATION.

Le moment est propice pour jeter un coup d'œil sur l'ensemble de notre situation, point de courrier du nord, point de vapeur du sud, rien ne nous presse, et nous pouvons à notre aise dresser un bilan aussi exact que possible des affaires qui nous intéressent. C'est une chance que nous n'avons pas tous les jours.

Et d'abord prenons l'armée d'invasion, car c'est de ce côté que se tournent les premières pensées. On n'y craint guères de désappointement, on est presque sûr d'y rencontrer constamment des sujets de satisfaction. L'année 1846 s'est terminée pour nos braves sur l'une des plus chaudes affaires qui leur eut encore été donnée; le général Taylor et la division Twiggs ont dû revenir à toute course vers Monterey pour combattre un ennemi qui n'a point paru, un ennemi qui n'existait pas, ou qui du moins n'existait que dans certaines dépêches. Cette marche forcée en arrière a prouvé quelle énergie possèdent nos troupes et nos officiers; ce qui l'a mieux prouvé encore, c'est leur retour à Montemorelos, ou plutôt leur arrivée à Victoria.

Dans l'aller et le retour, la division Twiggs a eu les plus rudes fatigues à souffrir; et cependant elle n'a pas fléchi un seul instant. Dans la première partie de cette rapide excursion, elle était soutenue par la double espérance de secourir des camarades et de rencontrer l'ennemi; mais dans la seconde, il ne s'agissait que de regagner le temps perdu et de revenir au poste où l'on devait être. Le seul aiguillon était donc l'accomplissement d'un devoir et le désir de ne point retarder les grandes opérations qui se préparent.

On ne peut plus en douter en effet: un grand projet est en voie de préparations. Les indiscrétions mystérieuses échappées de Washington, les bruits qui nous parviennent de tous les côtés, de l'intérieur aussi bien que de l'escadre et de la flotte, les nombreuses expéditions faites pour le compte du gouvernement dans les divers ports de l'Union et principalement dans le nôtre, les mouvements de l'armée surtout le prouvent surabondamment. Mais ce projet, quel est-il? voilà la seule chose qui reste dans le doute. Toutefois on s'accorde à croire que Vera Cruz est le but où se dirige notre armée du Rio Grande.

Cette armée occupe en ce moment une ligne fort étendue dont le centre est à Victoria, tandis que l'extrémité occidentale touche à Saltillo et Monterey, et l'extrémité orientale à Tampico. Les généraux Butler et Worth, ce dernier renforcé sans doute du général Wool, se trouvent donc à l'aile droite; le général Scott prend le commandement de l'aile gauche, et celle-ci paraît devoir être la plus considérable, puisque les divisions Quitman, Paterson et Twiggs vont s'y adjoindre aux nombreuses recrues qui arrivent chaque jour à Tampico. Que va devenir le général Taylor? sans doute il gardera le commandement en chef de l'extrême, renforcé des restes de ce que nous appelions tout à l'heure le centre. Nous ne savons pas si nous nous trompons, mais il nous semble que le rôle du vieux "Rough and Ready" est dans ce moment un peu sacrifié; mais on peut s'en fier à lui pour le rendre bientôt brillant. Il a accepté, dit-on, la collaboration du général Scott, et puisqu'il ne se plaint point, nous n'avons point à nous plaindre.

Du reste, les rivalités qui peuvent exister entre les grands officiers de l'armée s'oublieront, nous l'espérons, au profit de l'avenir. S'il n'en était pas ainsi, c'est que les chefs ne seraient pas animés de cette ardeur patriotique qui pousse si énergiquement nos soldats. N'avons-nous pas vu la division Paterson, partie de Matamoros, faire tout le marches pour arriver la première à Victoria? Sans doute MM. Taylor et Scott combineront ensemble leurs opérations, et ne laisseront pas de zèle et de talent dans l'exécution. Quelles que soient donc leurs instructions, nous pouvons avoir la presque certitude de les voir réussir, le vieil ami de Taylor et sage lenteur de Scott en sont de sûrs garants. Celui-ci ne se sera lancé dans une entreprise que lorsque tout aura été prêt pour la tenter, celui-là n'y prendra point part qu'il ne la mène vaillamment à bout, et heureusement, si sa fortune ordinaire l'accompagne. Nous n'avons donc guères à attendre du Mexique que de bonnes nouvelles, en dépit des bruits inquiétants que l'on pourra faire courir.

Si nous portons nos regards à l'intérieur, les motifs de satisfaction sont loin d'être nombreux. Nous parlons uniquement au point de vue du pays et non au point de vue du parti. Un exécutif sans vigueur et sans plan de conduite arrêté s'est aliéné une portion notable des amis qu'il comptait dans la majorité, si bien que ses projets sont aujourd'hui singulièrement compromis, et que par suite les affaires doivent en souffrir. Les embarras du gouvernement ne sont pas encore sensibles généralement, mais ils s'annoncent peu à peu, et bientôt l'on n'aura sans doute plus qu'à se recourir aux remèdes héroïques. Le trésor a besoin d'argent: la Chambre n'a pas voulu accorder la taxe de guerre sur le thé; on parle en ce moment d'une taxe du même genre sur les objets de luxe; cela pourrait bien ne pas réussir davantage, à cause de la difficulté de la perception. Il faudra néanmoins que l'on trouve un moyen de lever de l'argent: car la guerre en réclame et beaucoup.

Le Congrès du reste a l'air d'en prendre fort à son aise; il semble n'avoir rien de pressé à faire; la Chambre discute fort au long et fort chaudement le bill sur l'Oregon ou plutôt la question de l'esclavage et le compromis du Missouri. Le sénat ne s'anime pas autant sur des discussions oiseuses ou dangereuses; mais il n'avance pas non plus beaucoup, et dans ces derniers tems il n'a siégé qu'à ses heures.

Le fait est que la cause réelle de cette espèce d'engourdissement tient au dessaccord qui règne entre le Président et la majorité, et que jamais ce dessaccord n'est arrivé à un moment moins opportun, à un moment où nous soyions pour notre part moins disposés à nous en réjouir. Evidemment ce qui se passe doit porter un coup mortel au Locofocoisme, mais nous n'aurons pas le courage de nous applaudir de cette chance, lorsqu'en même tems il en résulte un mal réel pour les intérêts du pays. Nous voulons bien la chute de nos adversaires, mais nous ne voudrions point l'acheter à un pareil prix.

Nouvelles directes d'Europe.

Pendant que nous écrivions qu'il ne nous venait des nouvelles ni du nord ni du sud, il nous en arrivait de l'Est. Deux navires sont entrés dans notre port: l'un le *Huron* venant de Belfast d'où il était parti le 13 décembre, l'autre, le *Themis* apportant des dates de Liverpool du 15. Le marché au coton sur cette dernière place était excessivement animé, de grandes quantités de balles changeaient chaque jour de mains; et les prix avaient haussé de cinq huitième de penny à l'arrivée du *Great Western*. La hausse qui s'est manifestée depuis le départ du steamer du 4 décembre est de 1 1/2 à 1 3/4. Les provisions étaient en bonne demande, et les prix très fermes. Quant aux nouvelles politiques, les nouvelles commerciales les ont fait oublier.

HAUSSE DANS LE COTON. — Le *Republican* de Savannah du 19 s'exprime ainsi à propos de l'arrivée de l'*Aberdeen*, navire de Liverpool, qui a apporté la nouvelle de la hausse éprouvée par le coton sur le marché anglais:

"Cette nouvelle était en ville dans la matinée de samedi dernier, et les heureux qui l'ont reçue, l'ont exploitée habilement pour acheter quelque chose comme 3000 balles de coton. On nous assure aussi qu'il y a en ville des nouvelles de Liverpool du 12 décembre; et que des opérations basées sur ces nouvelles ont été déjà faites à Augusta et à Macon: il est inutile de dire qu'elles sont fort belles pour les intéressés!"

PENNSYLVANIE. — La législature de cet Etat a adopté à l'unanimité des résolutions qui offrent des remercîments au général Taylor, ainsi qu'à notre brave armée du Mexique, réguliers et volontaires. La législature pennsylvanienne, toute whig qu'elle est, montre plus de courtoisie que M. Polk qui s'est dispensé dans son message de tout remercîment au général Taylor.

HAVANE. — Nous avons reçu hier des journaux de cette ville jusqu'au 16 courant: ils contiennent des nouvelles de Madrid jusqu'au 9 décembre, mais elles n'offrent rien d'important.

On a éprouvé un tremblement de terre à Porto-Rico, le 2 décembre: bien que de longue durée il n'a pas causé de désastres.

On disait à Madrid que Don Henrique devait épouser une sœur de la reine Christine et qu'il prendrait le titre de capitaine-général de l'armée.

THEATRE D'ORLEANS.

Embarras de la critique.— Une expédition nocturne.— Un naufrage.— Un "souper des coquins".— Riche d'amour.— Les Mousquetaires de la Reine.

Nous nous trouvions samedi soir, au sortir du théâtre, dans un état assez perplexe. Après quinze jours de silence, il nous semblait difficile de ne pas commettre un feuilleton quelconque, ne fût-ce que par respect humain. D'autre part, nous n'apercevions pas trop clairement ce qu'il pourrait nous rester à dire du *Petit Amour*, de la *Favorite* ou des *Martyrs*. Il nous restait bien à la rigueur Mlle Blangy, mais notre collaborateur s'en était emparé, de nombreux communiqués émaillaient à son sujet les colonnes de l'*Abeille* depuis plus de huit jours, et ne nous laissaient pas la moindre chance de glaner dans ce champ déjà moissonné le plus mince détail, la plus microscopique perfection échappée à l'œil de nos devanciers. Donc il nous fallait, en style parlementaire, la déposer sur le bureau ... sujette, hâtons-nous d'ajouter, à l'appel du public. Nous suivions tout pensif le chemin de nos pénates—il était minuit, la nuit était noire, notre cerveau était vide, notre estomac aussi. Ce dernier vide, il est vrai, pouvait se combler plus facilement que le premier, et nous nous serions volontiers aventuré à la recherche d'un souper, n'était la crainte de tomber entre les mains du redoutable capitaine Hull et de ses volontaires, nos aimables hôtes.

A ce moment critique, nous aperçûmes deux silhouettes qui se dessinaient à l'horizon d'une manière assez sinistre et les gestes qu'elles échangeaient en nous désignant ne contribuaient guères à nous rassurer. Par bonheur, au moment où nous allions chercher un salut dans la fuite, une voix bien connue vint frapper notre oreille, et nous nous trouvâmes en présence de deux amis dont l'estomac était tout-à-fait à la hauteur de la situation.

Les convives une fois trouvés, il s'agissait de découvrir des fourneaux encore allumés, ce qui vu l'heure avancée, nous paraissait excessivement problématique. Joignez à cela que l'obscurité s'épaississait d'heure en heure, que nulle étoile ne brillait au ciel, nul réverbère dans la rue, et qu'à défaut de boussole nous en étions réduits à compter exclusivement sur le sens de l'odorat, si tant est qu'un triple enrouement nous en eut laissé quelque vestige. Après avoir mis le cap en vingt directions, et non sans avoir failli faire sombrer un honorable magistrat de nos amis, lequel tirait une bordée en sens inverse, et avec lequel, après l'avoir hêlé, nous nous mîmes à voguer de conserve, nous fûmes assaillis par une effroyable tempête qui nous contraignit de prendre des ris dans nos bannières, en d'autres termes, de porter nos chapeaux sous les bras, pour ne pas être dématés. Et nous allions au hasard, battus par l'orage, trempés par des torrents de pluie, abimés et complètement désemparés lorsqu'une voix cria: "Lumière à babord!" Tous les yeux se tournent vers la direction si pittoresquement indiquée, et nous distinguons une lueur tremblotante vers laquelle nous faisons force de voiles. A ce moment l'orage redouble, un vent furieux nous prend en poupe, s'engouffre dans nos manteaux et nous brise contre une porte qui en fait autant et nous livre passage. Nous abordons—il était temps! Un hasard providentiel nous jetait au port tant désiré—nous mourions ... l'établissement, dont les garçons stupéfaits nous prirent d'abord pour un quatuor de dieux marins, et qui bientôt contemplent avec un silencieux effroi les terribles ravages de nos appétits de naufragés.

Ce qui fut dit, ce qui fut fait, de notable à ce mémorable festin, c'est ce que nous n'entreprendrons pas de vous rapporter. Qu'il vous suffise de savoir que les trois grands pouvoirs de l'Etat, législatif, exécutif et judiciaire, s'y trouvaient représentés,—la gloire militaire elle aussi, brillait en la personne de l'honorable ... qui pourrait bien être le premier, comme dit Germain, y comptait un de ses plus obscurs soldats. Tous les sujets passés, présents, futurs, possibles, impossibles, furent soulevés, passés à la filière de la critique, tamisés au crible de la discussion, disséqués par le scalpel de l'analyse, fondus au creuset de l'éloquence et battus par la monnaie de l'esprit. (Il va sans dire que notre rôle ici se borne à celui de simple chroniqueur, la modestie étant notre fort, nous dirons même notre faiblesse.) Toutes les langues furent successivement évoquées,—le persan, l'arabe, le chinois, le sanscrit, le bas-breton,—on parla grec, on parla latin, on eut parlé l'hébreu si l'on n'eût craint d'éveiller la susceptibilité d'un des convives auquel cet idiome a l'inconvénient de rappeler ses créanciers. Bref, trois heures sonnaient à l'horloge de la cathédrale, lorsqu'il fut question de lever la séance et de rentrer au logis. La motion est adoptée. Mais l'orage continuait toujours, l'aurore aux doigts de rose ne se pressait nullement de quitter le vieux Tithon, les rues qu'il nous fallait suivre étaient devenues des fleuves dont des milliers de tributaires grossissaient à chaque pas le cours impétueux. Par bonheur, nous possédons dans notre sein un honorable membre du comité des améliorations, lequel par position se trouvait notre chef naturel et notre guide:—dirigés par cet édile, lequel disparut à plusieurs reprises dans les nombreux piéges à loup dont sous prétexte de pavage on a émaillé les rues Bourbon, Dauphine et Bourgogne,—passant tantôt à gué, tantôt sur des ponts flottans, tantôt à la nage les intersections des rues, nous parvînmes enfin à jeter l'ancre dans nos foyers respectifs. L'expression est aquatique, mais sacrebleu! elle est vraie, comme dit le sieur Pingouin. Nous certifions avoir trouvé plusieurs pieds d'eau dans nos appartements;—un brick de tonnage ordinaire eut pu amarrer sans crainte à notre porte, du moins à trois heures et demie du matin, le dimanche vingt-quatre janvier de l'an de grâce huit cent quarante-sept. Le lendemain, vers huit heures, la marée ayant baissé, nous nous levâmes encore trempé et grelottant, mais enchanté;—nous avions attrapé un gros rhume, il est vrai, mais nous tenions notre feuilleton.

Il nous reste bien à annoncer pour ce soir, la *Dame blanche* et *Riche d'Amour*, avec Mme Casini, MM. Menéhant et Oternot. Il nous reste également à constater l'éclatant succès de la reprise de la *Juive*. M. Duffeyte a déployé samedi dernier une vigueur de moyens qui n'aura pas manqué de dissiper les alarmes manifestées par un de nos spirituels confrères, au sujet de "la fragilité de son bel instrument." La foule qui se pressait à cette représentation se retrouvera plus brillante et plus avide encore aux représentations de *Charles VI* et des *Mousquetaires de la Reine*, ces deux pivots sur lesquels vont rouler les espérances de la direction pour sa prochaine campagne. Peut-être aurons-nous jeudi les *Mousquetaires*, et nous croyons que jamais opéra-comique n'aura eu à notre théâtre les honneurs d'une plus riche mise en scène et d'une exécution plus soignée. Mmes Fleury-Jolly et Casini, MM. Duffeyte, Guillot, Lemaire, rempliront les principaux rôles. La vogue qui a suivi cet opéra à Vienne, à Francfort, partout où il a été joué, ne l'abandonnera certainement pas ici.

Dimanche, la reprise de *Don César de Bazan* a fait beaucoup applaudir M. Montassier et Mme Olivier. M. Montassier a rencontré là son meilleur rôle, et il a dit avec beaucoup de feu et de noblesse la scène avec le roi d'Espagne. Mme Olivier nous a réellement étonné par son jeu dramatique, et cette fois tout à fait exempt d'afféterie. Nous aimons à rendre justice à cette artiste, qui peut quelquefois se tromper dans sa manière de composer ses rôles, mais qui ne pêche jamais par défaut d'intelligence et de zèle. Ce même soir, nous avons eu la première représentation de *Riche d'Amour*, vaudeville *arnalesque*, écrit dans le meilleur style de MM. Duvert et Lauzanne, ces frères siamois du coq-à-l'âne et de la phraséologie extravagante et cocasse. Suivant l'usage, M. Ménéhant a brillé par la franchise de son jeu, et M. Mathieu par son absence.... de mémoire.

COLLISION EN MER.— Le brick *Baltimore*, venant de Boston, est venu durant la nuit du 11 courant, au milieu d'un épais brouillard, par 34° 48' de latitude, heurter le brick *Splendid* qui venait de Charleston. Ce dernier a fait immédiatement une voie d'eau si considérable que le capitaine et l'équipage ont eu devoir l'abandonner et se réfugier à bord du *Baltimore*. Celui-ci n'a que fort peu souffert de la collision.

M. l'abbé Adrien Rouquette, parti depuis le printemps dernier pour France, pour cause de maladie, est arrivé samedi dernier à bord du navire français l'*Adelle*. C'est avec plaisir que nous avons appris que ce jeune ecclésiastique louisianais jouit d'une parfaite santé.

Chronique Locale.

Le conseil de la première Municipalité ne s'est pas réuni hier soir, faute de *quorum*. Il y aura séance jeudi prochain.

PREMIERE COUR DE DISTRICT. — Aucune affaire criminelle n'a été appelée hier pardevant cette Cour. Elle était occupée à entendre des affaires civiles.

FUNERAILLES D'UN VETERAN. — Les restes mortels de J. B. Giquel, vétéran de 1814-15, ont été hier accompagnés à leur dernière demeure par une escorte de la Légion de la Louisiane, et par un grand nombre de ses amis.

MEURTRE COMMIS PAR UN VOLONTAIRE.—Un meurtre odieux a été commis samedi dernier par un Volontaire d'un régiment du Mississipi, sur la personne de M. Claude Martin, qui tenait un café dans la paroisse St-Bernard, près de l'habitation de M. Neuville Bienvenu. On sait que deux régimens, l'un du Mississipi et l'autre de la Pennsylvanie, campent sur le champ de bataille d'Orléans. Il était 7 heures du soir, samedi, lorsque deux volontaires se présentèrent au café que nous venons de mentionner. L'un d'eux demanda un verre d'eau qui lui fut donné et qu'il renversa sur le plancher d'un air mécontent. Le maître de l'établissement s'informa alors très poliment, s'il avait besoin de quelque autre chose: oui, répondit le misérable, en saisissant un pistolet et en faisant feu sur le pauvre Martin. Quelques minutes après, le malheureux veillard, qui avait eu l'artère brachiale tranchée par la balle de l'assassin, expirait sans souffrances, la mort ayant été presque instantanée. L'auteur de ce crime atroce a pu s'évader, grâce à la nuit, et les recherches les plus actives n'ont pu encore le faire découvrir. Les officiers du régiment se sont joint aux autorités de St-Bernard, pour tâcher d'arrêter le coupable.— Espérons que leurs efforts seront couronnés de succès et que justice sera faite. Il faut que celle-ci ait son cours. Depuis que la guerre du Mexique nécessite la levée de corps de volontaires, ces derniers se considèrent trop souvent comme les maîtres et seigneurs de tous les lieux où ils passent. C'est une singulière anomalie dans notre gouvernement, que quelques hommes portant l'épaulette ou le mousquet, se croient le droit de tout entreprendre aux dépens des libertés publiques et des droits du citoyen. Il est temps que nos autorités civiles fassent leur devoir, et mettent un terme à l'impunité dont semblent jouir certaines gens sans aveu, métamorphosés en soldats americains.

ENQUETE.— Le coroner a tenu hier une double enquête sur le corps de deux personnes blessées par l'explosion du bateau de remorque *Phœnix*, et qui sont mortes de leurs blessures. L'une d'elles était une Allemande, nommée Agnès Robecque, qui avait été transportée à l'hôpital de Charité; l'autre, un individu nommé Patrick Grinnoph. Le jury d'enquête a rendu dans les deux cas, un verdict conforme à l'accident.

TENTATIVE DE MEURTRE. — Dimanche vers trois heures de l'après-midi, un nommé Bartholome Kielz a frappé la femme Ellen Kehac d'un coup de couteau au côté. Cette dernière, dangereusement blessée, a été immédiatement transportée à l'hôpital de Charité. Kielz a été arrêté et incarcéré; l'affaire s'instruira dès que le recorder Génois recevra un rapport des médecins de l'hôpital sur l'état des blessures de la victime.

COUR SUPRÊME. — Plusieurs décisions ont été lues hier par les juges de ce tribunal. Elles n'offrent aucun intérêt particulier. Les causes de la campagne ont été fixées, ce qui amènera la suspension momentanée de celles de la ville.

ARRESTATIONS. — La police de la première municipalité a arrêté hier deux individus nommés J. Poincelin et C. Tisserand, accusés d'escroquerie. Nous ferons connaître à nos lecteurs le résultat de cette affaire quand le recorder Genois en sera saisi.

Le capitaine Youenes a également arrêté le nommé Joseph Auyé, accusé d'avoir en sa possession des marchandises que l'on suppose avoir été volées. L'affaire sera portée ce matin devant le recorder Génois.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANS.

Lundi, 25 janvier 1847.

La lecture du procès-verbal de la veille a lieu à onze heures précises: l'appel nominal constate la présence de 49 membres.

M. Smith, du comité judiciaire, rapporte un acte pour faciliter la perception des taxes municipales. Déposé sur le bureau, sujet à l'appel.

M. Moïse, du même comité, rapporte un acte concernant l'arrestation des coupables qui fuient la justice des autres Etats. Cet acte est mis à l'ordre du jour pour jeudi prochain.

M. Zacharie, au nom d'un comité spécial, rapporte un acte abrogeant l'acte de décembre 1814, qui accorde cinq piastres de bénéfices sur chaque baril de farine ... par les boulangers de cette ville. Ce bill passe après avoir subi ses trois lectures.

M. Drew, d'un comité spécial, introduit un acte pour venir ... aux ... régiments de la Louisiane, licenciés il y a quelques mois par les autorités de Washington. Le bill est déposé sur le bureau sujet à l'appel.

M. Stark présente un acte qui accorde de nouveaux délais à la Banque de l'Atchafalaya pour terminer sa liquidation. Référé au comité de finances.

M. Smith introduit un acte pour donner un second juge (assistant-judge) à chacune des Cours de District de la Nouvelle-Orleans. Référé au comité judiciaire.

M. Pilie présente une résolution enjoignant au comité judiciaire de réunir ensemble toutes les lois relatives au tirage et à la formation des jurys et de proposer tels amendemens à ces lois que le comité jugera convenables. La résolution passe.

Le même membre présente une autre résolution enjoignant à l'orateur de nommer un comité spécial de trois membres pour s'enquérir de la manière dont les assesseurs sont nommés par le conseil général. La résolution passe.

Ordre du Jour.

L'ordre du jour appelle le bill de M. Smith pour la répression du jeu.

Ce bill fait naître une longue discussion. Il y est décrété que quiconque sera reconnu coupable d'avoir tenu une maison de jeu, sera passible d'une amende de $1,000 au moins et de $5,000 au plus, pour le premier délit, et, en cas de récidive, à $5,000 d'amende au moins et à $10,000 au plus; le quart de la dite amende devant être donné au dénonciateur. L'accusé subira en outre un an d'emprisonnement au moins et cinq ans au plus, au pénitentiaire de la Louisiane. La même peine est applicable à ceux qui, au lieu de tenir une maison de jeu publique, se livreront eux-mêmes au jeu pour gagner leur vie. Dans ce dernier cas, la moitié de l'amende ira aux indigens du lieu où le délit aura été commis, et si c'est à la Nouvelle-Orléans, au trésorier de l'Hôpital de Charité de notre ville. Une section du bill rendait l'amende double pour celui qui serait convaincu d'avoir recouru à la supercherie en jouant aux jeux prohibés par la loi, et portait la peine des travaux forcés à un minimum de trois ans et à un maximum de six ans. Cette section a été supprimée.

Après avoir subi divers amendemens, le bill subit une seconde lecture et est adopté. La troisième lecture aura lieu demain (aujourd'hui).

La chambre s'ajourne.

SENAT.—M. Félix Garcia, président par intérim, appelle le sénat à l'ordre à 11 heures précises.

On lit un rapport du trésorier d'Etat concernant le nombre des enfants blancs de la Louisiane, et le montant des sommes versées pour constituer le fonds dit cinq pour cent. Ces sommes proviennent de la vente de certaines terres accordées à l'Etat par le Congrès des Etats-Unis. La première partie de ce rapport est référée au comité de l'instruction publique, et la seconde partie au comité de finances.

Le comité spécial auquel a été référée la résolution qui déclare vacant le siège de M. Briant, rapporte ladite résolution.— Elle sera demain (aujourd'hui) l'objet d'un débat.

M. Farmer annonce qu'il présentera demain (aujourd'hui) un bill pour organiser les corporations qui s'occupent d'améliorations intérieures.

M. Allen annonce qu'il introduira un bill portant que toutes ventes judiciaires auront lieu par l'intermédiaire des shérifs de paroisse.

Le Sénat s'occupe ensuite du bill de la Chambre pour égaliser la représentation dans les conseils municipaux de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Le bill est lu trois fois et passe.

Le bill pour établir une Université dans la ville de la Nouvelle-Orléans, est pris ensuite en considération.

Au milieu du débat, le Sénat s'ajourne.

FEUILLETON.

HENRIETTE.

(Voir l'*Abeille*, depuis le 18.)

VIII.

Agité de mille pensées, tour à tour plein de rage contre un rival absent et de compassion pour sa triste victime, Frédéric erra longtemps par la ville pour laisser à son esprit le temps de se calmer. Il se sentait affreusement découragé; c'était sa première, sa plus chère illusion qui s'évanouissait. Les larmes qu'on verse alors sont les plus douloureuses; qui de nous n'en a répandu de pareilles? — Fallait-il donc renoncer à Henriette? — La raison le lui disait; il croyait voir le regard sévère de son père, et se rappelait son inflexible volonté. D'autre fois, au contraire, l'indulgente figure de sa tante Marianne lui apparaissait et semblait lui sourire. Son imagination lui montrait alors un modeste intérieur, Henriette appréciée par sa tante, Henriette reconnaissante et l'aimant de tout l'amour d'une âme qui se relève! Cette perspective finit par se fixer seule devant son esprit; il oublia le monde, son père et l'ambition, pour ne songer qu'à son amour, qui maintenant avait pour lui le noble attrait d'un dévouement.

Il rentra chez lui plus tranquille et livré à de douces émotions. On lui remit une lettre; le papier était grossier, l'écriture irrégulière et incertaine. Il montait sans l'ouvrir, quand le messager, homme de la campagne, insista pour qu'il la lût, disant qu'il attendait la réponse. Frédéric décacheta la lettre avec impatience; mais à peine l'eût-il parcourue, il dit au paysan de partir et d'annoncer qu'il le suivait. C'était Nanette qui lui avait écrit: " — Ma pauvre " maîtresse est au plus mal, monsieur Frédéric, " lui disait-elle; on appelle cela une paralysie, " elle ne pouvait presque pas parler et cependant elle a dit votre nom. Venez donc vite; elle " vous aime tant! Moi, je prie le bon Dieu, monsieur Frédéric, mais croyez-vous qu'il écoute " une pauvre femme comme moi?.... "

Avant de partir, Frédéric écrivit quelques mots à Henriette, tout son cœur, tout son amour s'y montraient. Les sentimens tendres se tiennent entre eux, et l'inquiétude où il était pour sa tante augmentait, si on peut le dire, sa sollicitude pour Henriette. Il lui faisait connaître le motif de son absence, et terminait ainsi: " Vous m'avez enseigné à vous préférer mes devoirs —je pars, bien qu'il me soit dur de ne pas vous revoir en ce moment où je vous sais malheureuse et sans appui —Mais dès que je le pourrai, je reviendrai, et vous verrez, Henriette, que je vous aime plus que jamais. "

Il partit et ne songea plus qu'au danger de sa tante. Quand il arriva, la nuit était assez avancée. Il trouva Nanette au pied du lit de sa maîtresse, immobile et épiant son moindre souffle. Elle parut contente de le voir et lui fit signe d'approcher sans bruit. Elle lui raconta alors à voix basse toutes ses angoisses et la rapidité de l'attaque qui avait frappé sa tante. — Dieu la sauvera, dit-elle en finissant; elle est trop bonne pour mourir si tôt! Elle dort; c'est ce que le médecin désirait. Une fois le premier moment passé, il prétend qu'il n'y a plus de crainte à avoir. Mais, mon cher monsieur, vous êtes venu à pied, vous êtes très pâle et paraissez bien las; allez vous reposer; dès qu'elle se réveillera, je vous promets de vous avertir.

Frédéric succombait en effet à la fatigue de la route et surtout aux agitations de la soirée; il refusa pourtant de s'éloigner et s'endormit dans un fauteuil. Quand il se réveilla, le jour était venu; il aperçut sa tante et Nanette qui causaient tout bas.

—Ma bonne tante, dit-il en s'approchant du lit et prenant la main qu'elle lui tendait, Dieu soit loué! vous êtes donc sauvée....

—Nanette le dit, fit elle en souriant.

—Et moi, je l'espère, reprit Frédéric avec élan.

—Cher Frédéric, que Dieu dispose de moi; je le remercie de pouvoir te voir encore.

Le médecin vint et trouva la malade sensiblement mieux; la parole était revenue, moins facile encore que d'ordinaire, mais la figure ne conservait plus la trace de contraction, et il assura que l'accident n'aurait pas de suites.

—Puisque je suis encore de cette terre, dit la bonne dame, causons comme autrefois. Déjà je songeais à l'autre vie et à ta mère que j'espérais revoir; maintenant, je veux m'occuper de ce monde et de toi. Que je te dise d'abord combien je suis heureuse du changement qui s'est opéré dans ta personne; tu n'es plus le même que le premier jour où je t'ai vu; tu parais vivre, tandis que tu ne faisais que rêver. Tu as bien fait de triompher de ce mal du siècle qui ne mène à rien de bon.

—Oui, dit Frédéric, oui, je me sens tout autre en effet, et ma métamorphose, chère tante, date de cette première visite.

—Oh! reprit-elle en secouant la tête et souriant avec indulgence, les vieilles femmes devinent bien des choses! Ecoute, ajouta-t-elle sérieusement, mon enfant, il y a précisément des choses que je ne dois pas savoir, parceque je ne pourrais les approuver. Mon devoir seulement est de te dire: rappelle-toi les lois de la morale, celles de la société où tu es appelé à vivre; rappelle-toi les désirs de ton père, et crois-moi, sois heureux comme tout le monde. Tu ne peux, j'en suis convaincue, éprouver que de bons sentimens; mais cela ne suffit pas: ne te mets pas en dehors des règles consacrées. Si beau que serait un autre rêve, ne t'y laisse pas aller; on ne rêve pas toujours, mon enfant.

Frédéric n'osa répliquer, sa tante avait besoin de repos. Il soupira et prit un livre; mais sa pensée était errante, et des luttes cruelles s'élevaient dans son esprit.

—Pauvre Frédéric! disait sa tante en le suivant des yeux; vous pourtant l'écueil de toutes les bonnes et tendres natures! Qui aime-t-il? Si c'était un amour qu'il put avouer, ne me l'aurait-il pas déjà confié?

Le lendemain, elle voulut qu'il partit. Frédéric s'y refusait, elle exigea. Il l'embrassa avec la même tendresse que d'habitude, mais il se sentait un poids sur le cœur. Quand les conseils sortent d'une bouche aimée et indulgente, ils ont toute leur force. Le baron eut formulé quelque ordre impérieux, jeté quelque parole de mépris sur une personne qui lui était inconnue; il eut augmenté l'amour de Frédéric, en lui opposant l'obstacle qui donne l'énergie, et la persécution qui enfante la révolte. Sa tante, indulgente et sensible, qui avait sacrifié sa richesse à un amour pauvre, hors de son rang; sa tante, d'un mot, lui faisait envisager les périls de la route où il allait s'engager. Il revit le monde qu'il oubliait, ses exigences inévitables, et bien d'autres barrières aussi certaines, il se trouva si désespéré par sa raison, qu'il s'assit au pied d'un arbre et se mit à pleurer. Il ne prit aucune résolution; seulement, il sentit bien que celle qu'il y avait arrêtée, il y avait deux jours, n'était plus aussi ferme, et il [illegible] la douce figure d'Henriette s'éloigner peu à peu en le saluant tristement de la main, et disparaître tout-à-fait.

Son premier désir cependant était de la revoir, de la consoler, c'est-à-dire de pleurer ensemble leurs beaux rêves perdus. Arrivé à sa porte, il se sentit pris d'une incertitude extrême, et hésita longtemps avant de frapper. Il se décida enfin, et attendit, le cœur plein de trouble, mais aucun bruit ne se fit entendre. Il frappa de nouveau et prêta l'oreille, même silence. Mille craintes traversèrent l'esprit de Frédéric. Il courut à une porte voisine et s'informa.—La [illegible]

—Où est-elle allée? reprit-il, essayant de maîtriser l'altération de sa voix.—[illegible] ne l'a pas dit; elle a payé ce qu'elle devait et a vendu le peu qu'elle possédait. Mais elle était si pâle, si pâle, la pauvre jeune femme! Il faut qu'elle ait appris une mauvaise nouvelle! elle n'aura pu aller bien loin, car elle se soutenait à peine.

Frédéric ne laissa pas achever; il vola vers sa demeure, prit tout ce qu'il avait d'argent, courut à toutes les voitures et apprit enfin que la jeune femme qu'il désignait avait pris la route de Bade. Il acheta aussitôt un cheval, et s'élança sur les traces d'Henriette. Il ne comprenait plus ses irrésolutions; la passion anéantissait tous ses doutes, et il ne sentait plus qu'une pensée: c'était qu'Henriette était nécessaire à sa vie, et qu'il mourrait si elle ne lui était pas rendue. Comme il s'informait à tous les relais du passage de la voyageuse, on lui dit au quatrième que la jeune femme dont il parlait s'était trouvée si malade, qu'elle avait dû s'arrêter dans cet endroit et qu'elle y était encore. Il se fit montrer l'auberge où elle était descendue. C'était une pauvre auberge et une pauvre bourgade.—Seule, malade ici, et pour moi! se disait-il; merci, mon Dieu, de me la faire retrouver!... Maintenant nous ne nous séparerons plus.

Henriette était tristement assise dans une misérable chambre, auprès d'un feu qu'elle avait laissé s'éteindre. Les murs étaient nus et sombres, les rideaux en lambeaux, les meubles en désordre; tout autour d'elle contrastait avec la propreté et la gaîté de son petit intérieur, comme tout en elle maintenant formait une pénible opposition avec le calme qu'elle imposait autrefois à son cœur. Plongée dans ses pensées, elle restait immobile, les yeux à demi fermés. La pauvre enfant avait la fièvre; sa douleur, la fatigue, les efforts que lui avait coûtés sa résolution, avaient ébranlé son organisation déjà frêle. Elle commençait à ressentir cet étourdissement qui succède à l'ivresse des larmes; elle n'entendit pas la porte s'ouvrir, mais elle vit tout à coup Frédéric à ses pieds, baisant ses mains et les couvrant de ses pleurs. Elle poussa un léger cri et voulut se lever, mais la force lui manqua; elle retomba pâle et sans voix.

—Henriette, ah! cruelle Henriette! c'est tout ce que Frédéric pouvait prononcer au milieu de ses larmes.

—Laissez-moi, dit-elle enfin d'une voix entrecoupée, laissez-moi! Quelle est cette persécution! que vous ai-je fait pour me tourmenter ainsi?... Laissez-moi, au nom du ciel, Frédéric! reprit-elle d'un ton plus suppliant. Vous ne savez pas le mal que vous me faites. Chaque parole de vous me déchire. Je crains de vous voir, je crains de vous entendre....

Elle voulut se lever, mais il la retint.

—Vous ne partirez pas, Henriette, ou vous ne partirez pas seule. Vous êtes triste, malade; je m'attache à vos pas. Rien ne peut-il vous toucher? Ne parlons plus d'amour; mais cette amitié si tendre qui nous unissait ne me donne-t-elle pas le droit d'être près de vous, de vous protéger? Pourquoi donc cette fuite?

—Pourquoi? répéta-t-elle, et alors seulement elle le regarda, mais elle détourna rapidement la tête et la cacha dans ses mains. Parce que je suis une malheureuse folle sans courage et sans vertu. Frédéric, par tout ce qu'il y a de saint dans le ciel ou de sacré sur la terre, laissez-moi partir, ne me retenez pas! Oubliez une pauvre fille qui n'est pas digne de vous et ne peut être à vous. Vous êtes jeune, beau, plein de candeur; laissez-moi vous sauver de vous-même et m'épargner un remords.

En même temps, elle se jeta à genoux et le conjura les mains jointes d'écouter sa prière. Il la releva et lui dit avec amertume:

—Je vous comprends maintenant, et j'étais aveugle. Vous ne m'aimez pas, vous ne m'avez jamais aimé, et ma présence vous est odieuse.

Il fit un pas pour sortir.—Mon Dieu! ô mon Dieu, vous le savez! s'écria Henriette, donnant un libre cours à sa douleur. Frédéric entendit la vérité de son accent et s'élança de nouveau à ses pieds.

—Ah! pardonne, pardonne, disait-il avec transport, j'étais au désespoir, j'ignorais ce que je disais. Vois, je suis heureux maintenant; tu m'aimes, n'est-ce pas, et tu ne partiras plus?

—Je ne veux pas vous tromper, Frédéric. Je partirai....

—Que disiez-vous donc tout à l'heure?

—J'atteste le ciel que je vous aimais, et c'est pour cela que je pars. Un jour vous m'en serez reconnaissant.

—Partez donc, puisque rien ne vous touche, dit Frédéric en repoussant la main qu'elle lui tendait; partez, suivez votre dessein. Quel droit ai-je, moi, de vous retenir, de vous empêcher de songer malgré moi à mon bonheur! Mais n'emportez pas une telle illusion. Je retourne à la ville, Henriette, où je retrouverai les plaisirs que vous m'avez fait abandonner; ils sont funestes, disiez-vous; qu'importe! Tant que le vin me procurera l'ivresse, je n'en dirai pas de mal. Ces amitiés que vous craigniez pour moi, que je dédaignais pour vous, et que j'eusse sans doute trouvées plus fidèles que la vôtre, je les renouerai. Des compagnons d'orgie sont précieux après tout; ils empêchent de redevenir sage et sauvent la honte d'être seul dégradé. En vous disant adieu, je dis adieu à mes plus beaux rêves, à mes plus nobles projets. Plus d'études, de devoirs, d'avenir! A moi le présent, la joie, l'oubli, et puissiez-vous un jour regretter tout ce que j'avais peut-être de bon en moi, qui aurait grandi près de vous, et loin de vous s'éteindra!...

La voix de Frédéric s'attendrit à ces dernières paroles.

—Non, répondit Henriette, non, mon ami, votre nature est trop belle; vous voudriez vivre de cette vie que vous ne le pourriez pas. Ne l'avez-vous pas déjà quittée avec dégoût?

Frédéric ne s'était livré à cet emportement qu'entraîné par la violence de la douleur. L'abattement succéda à cette énergie factice. Il regardait Henriette avec tant de désespoir, qu'elle sentit à son tour sa force l'abandonner.

—Eh bien! non, lui dit-il avec un accent plein de découragement; je vous trompe, je me trompe moi-même. Cette vie bruyante et creuse m'est désormais impossible; mais, Henriette, celle que je mènerai loin de vous sera brisée et sans courage. Tous les bons instincts que vous aviez développés en moi, je les sens déjà vaciller et mourir dans mon sein: ô ma belle jeunesse, mes beaux rêves, mes généreux désirs, envolez-vous, puisqu'elle ne veut plus vous accompagner!

Henriette leva les yeux au ciel comme pour l'interroger; Frédéric se tut, et ces pauvres enfans, tout entiers à leur chagrin, se prirent à pleurer silencieusement.

Frédéric était de bonne foi: la vie sans Henriette ne lui apparaissait que comme un désert dont la longueur l'effrayait, et il ne sentait dans ses facultés que découragement et inertie, au lieu de l'activité que leur donnait l'amour. Henriette songeait à tout ce que sa faute lui faisait perdre de bonheur, combien, pure, elle eût été fière de répondre à un pareil amour; et ses larmes étaient les plus amères, car le passé est plus pénible à regretter que l'avenir.

Frédéric s'était laissé tomber sur une chaise près de la fenêtre; Henriette vint vers lui et posa doucement sa main sur son épaule. Il tressaillit et releva la tête, mais il la baissa aussitôt en la secouant avec incrédulité.—Ne me parlez plus, lui dit-il; abandonnez-moi comme vous en avez le projet. Je ne veux plus vous entendre à mon tour. Que pourriez-vous me dire que vous ne m'ayez déjà dit? Vous allez encore vous rabaisser et m'humilier dans mon amour. Ah! ne sentez-vous pas, cruelle, que je vous aime ainsi, et que chacune de vos paroles, au lieu de me détourner, enfonce plus avant dans mon cœur le sentiment qui n'en peut plus sortir! Vous êtes seule au monde, pauvre, abandonnée; vous valez d'autant plus que vous avez été éprouvée. Combien ne doivent leur orgueilleuse vertu qu'à l'absence des dangers auxquels votre jeunesse fut livrée sans défense! Combien, une fois tombées, seraient tombées plus bas, au lieu de se relever, comme vous l'avez fait! Ne cherchez donc plus à me persuader, vous dis-je; vous n'y parviendrez pas. Partez, puisque vous le voulez, mais partez sans altérer votre image dans mon cœur!

—Et si je ne pars plus, Frédéric! dit-elle d'une voix si basse qu'à peine il l'entendit. Il se leva vivement et la contempla avec une joie étrange dans le regard.—Ne me trompez pas, oh! ne me trompez pas! s'écria-t-il. Il la vit si belle, si émue et si sincère, qu'il ne douta plus et se jeta à ses genoux pour la remercier. Alors il lui prodigua les noms les plus tendres, les serments les plus saints; il lui peignit ses tourments, son malheur éternel, si elle eut persisté à le fuir.—Mon bonheur, ajouta-t-il, je ne puis pas le peindre; mais regardez-moi, Henriette, et jugez, s'il se peut, de son immensité!—Enfin il épancha si bien la tendresse de son cœur, qu'il montra l'avenir si beau et jeta tant d'estime sur le passé, que la pauvre fille commença à se pardonner à elle-même et se laissa aller au charme d'aimer et d'être aimée ainsi.

IX.

Si les vœux de Frédéric n'eussent pas été aussi purs, Henriette eût conçu quelque défiance. Après la lutte qu'elle avait soutenue pour fuir et où sa raison était demeurée victorieuse, elle se crut assurée de triompher. Il y aurait eu moins de danger entre ces deux enfans qui s'aimaient avec tant de bonne foi, si leur crainte d'eux-mêmes fût restée éveillée et eut détourné leurs pas de la pente glissante où ils étaient engagés; mais l'amour les aveuglait, et, comme il arrive toujours, c'était au moment où ils se croyaient hors de danger qu'il aurait fallu veiller avec le plus de soin. Ils n'avaient pu se dire qu'après le combat vient souvent la fatigue et l'anéantissement, et qu'alors tout est livré aux passions un instant retenues et devenues plus puissantes par la réaction. Ils ne songèrent qu'au bonheur qui s'apprêtait pour eux dans une vie passée continuellement ensemble; ils ne virent pas les jours écoulés que comme un triste songe repoussé bien vite au réveil, tandis que l'avenir se peignait à leurs yeux des vives couleurs de l'espérance, et à force de rêver l'avenir ils oublièrent le présent, qui devait être patient et réservé. Ils succombèrent, mais ils succombèrent comme on succombe dans l'extrême jeunesse, c'est à dire par excès de confiance et de simplicité. Ils furent l'un à l'autre, avant que l'un en eût la pensée, et l'autre la crainte. Le monde dont le regard les eut peut-être retenus n'existait plus pour eux. Frédéric le connaissait à peine. Henriette ne l'avait vu que de loin. D'ailleurs [illegible] tout dans la nature ne [illegible] complice de leurs transports. Il eut fallu se défier des charmes du printemps, de l'odeur enivrante de la sève nouvelle, des tièdes émanations de la terre prête à laisser germer les fleurs déposées dans son sein; il eut fallu fermer leurs yeux, leurs sens à ce merveilleux spectacle du réveil de la nature, après le long et froid sommeil de l'hiver; ne pas respirer l'air embaumé, ne pas s'attendrir au chant du rossignol qui chantait ses amours. Toute cette magie, au contraire, les entourait. Jamais le printemps, leur semblait-il du moins, n'avait été paré d'autant de grâces, fait éclore plus de fleurs; les lilas s'entr'ouvraient; les jacinthes donnaient leur parfum pénétrant; les nuits étaient douces et sereines; la nature entière aimait, chantait et conseillait l'amour. [illegible] Ce moment compléta le bonheur de Frédéric en lui donnant à jamais le bien qu'il craignait toujours de voir lui échapper. Henriette se désespéra, mais, pour un amant, il y a dans les larmes de la femme qui vient de succomber un charme irritant qui enivre. Elle avait cru que ce serait mourir avant de se donner ainsi, mais elle avait compté sans l'amour, et l'amour se vengeait en lui prouvant sa puissance. Plus d'une fois, elle pleura silencieusement dans les bras de son amant qui lui jurait fidélité et respect.—Chère Henriette, lui disait-il, ne crois pas que je t'estime moins. Je ne suis pas non plus de ceux qui promettent avec le lâche dessein de ne pas tenir leur promesse. Nous avons devancé le temps; nous n'avons fait qu'avancer le bonheur.

Il lui parlait alors de ses désirs d'union et lui assurait l'avenir, mais c'était le passé, l'irréparable passé qu'elle pleurait; elle pensait qu'il lui ôtait le droit de rien demander, et elle acceptait comme autant de bienfaits immérités les promesses de Frédéric.—Je ne retournerai pas à Heidelberg, lui dit-elle, je ne veux pas que ceux qui m'y ont connue cessent de m'estimer. Vos amis jetteraient peut-être de vulgaires plaisanteries sur notre amour et le flétriraient.

—Tu as raison, et j'y songeais moi-même, répondit Frédéric; le temps de mon séjour ici est fini. Le désir de mon père est que je visite l'Italie; ne m'y suivras-tu pas? Là, le ciel est si pur; les arts sont si élevés, que notre amour aura des témoins dignes de lui.

Henriette consentit. Restée seule pendant que Frédéric retournait à Heidelberg tout préparer pour son départ, elle écrivit au médecin pour lui recommander de nouveau ses deux chers dépôts et le prier de lui en donner de fréquentes nouvelles. Elle lui disait en finissant: "J'étais partie pour vous aller visiter, je dois en ce moment renoncer à ce projet qui me plaisait tant. Si la joie de voir ma sœur m'eût été refusée, j'aurais pu du moins embrasser mon enfant. Hélas! sans doute il ne me reconnaîtra plus!..."

Elle se mit à pleurer, et le remords la prit. Ce pauvre enfant, pensait-elle, vais-je l'abandonner? Ce qu'elle éprouvait pour lui était un indéfinissable mélange de tendresse et d'amertume qui souvent l'effrayait. En ce moment, elle ne sentait que la bonté de son cœur et ne songeait qu'à l'innocence de ce petit être, sans autre appui qu'elle au monde; mais Frédéric revint: il était si heureux, il s'était tellement pressé pour la retrouver, il l'occupa si bien de son amour, qu'elle ne put plus penser qu'à lui, et qu'emportée sur la pente rapide de la passion, elle se laissa guider par cette main aimée qui ne devait plus quitter la sienne. Frédéric avait fait à la hâte ses préparatifs. Il avait presque entièrement perdu de vue les étudians depuis le départ d'Antonio. Ses adieux ne furent donc pas longs; pourtant il ne voulut pas oublier sa tante Marianne, et prit la route de Manheim. Il la trouva presque entièrement rétablie, et, comme toujours, plus disposée à parler de lui que d'elle. Le départ de Frédéric ne l'étonna pas; elle savait les projets de son père. Elle ne fit donc aucune question sur cette résolution si rapide, qui auparavant semblait tellement l'effrayer.

L'enthousiasme de Frédéric, le feu avec lequel il parlait de ce voyage, qui s'embellissait pour lui des charmes de sa compagne, ne lui échappèrent pas; elle l'observait en silence et attendait peut-être qu'il se confiât à elle, mais elle ne l'interrogea pas. Peut-être aussi n'eût-elle pas voulu recevoir une confidence qu'elle aurait combattue, sans avoir le pouvoir d'imposer de salutaires défenses. Seulement, quand Frédéric partit, elle mit dans ses embrassements plus de tendresse encore que d'habitude.—Va, mon cher Frédéric, lui dit-elle, et reviens un homme. Instruis-toi, admire les arts, connais la vie, et ne perds de vue ni la terre ni le monde, ajouta-t-elle avec bonté.

Frédéric ne serra pas sans attendrissement dans ses bras cette excellente femme, sa première amie, le premier cœur dans lequel le sien se fût répandu. Une fois loin de Manheim, il ne fut plus qu'à Henriette. Rien ne l'attachait désormais à Heidelberg, il le quitta sans regret; seulement, au moment de voir disparaître les ruines du vieux château, il se retourna, le vit encore, éclairé par un beau rayon matinal, et, se rappelant la douce apparition d'Henriette, il salua avec émotion ce poétique berceau de son amour.

ALFRED LEROUX.

(*La suite au prochain No.*)

M. l'Editeur: Veuillez annoncer que M. CHARLES FORSTALL est candidat pour la place de représentant du 5me district représentatif, en remplacement de M. L. St. Martin, démissionnaire, et qu'il sera soutenu par TOUS SES AMIS.

Succession de feu M. Lucien Labranche.
AVIS—L'attention des spéculateurs est appelée sur la vente des deux vastes habitations appartenant à cette succession, établies en sucrerie et situées l'une dans la paroisse Jefferson et l'autre dans la paroisse St-Charles. La première sera vendue le 28 janvier courant, et l'autre le 4 février prochain. Voir les détails dans l'Abeille des 15, 19, 21, 25 et 27 janvier. 15 jan

Le navire français l'ANDELLE, cap. Guignot, est prêt à opérer son déchargement dans la 3e municipalité. Les consignataires sont priés de prendre leur permis et livraison de leurs marchandises, elles seront autrement envoyées dans les magasins publics. JENKINS & TIGLER, 26jan 23, Commune.

AVIS—Une dame d'une grande expérience dans l'enseignement des langues française et anglaise, désirerait trouver un emploi permanent d'institutrice dans une famille respectable, en ville ou à la campagne. Elle fournira les meilleurs renseignements sur sa moralité et sa capacité. 20 jan—6f

LANGUES DE BOEUF FUMEES. — 3 barils à vendre par W H SIMMONS.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire bremois Victoria, Merten, pour Brême.
Emblem, Smith, pour Glasgow.
Prentice, Hopkins, pour Golfe du Mexique.
Barque anglaise Eliza Ann, Blyth, pour Liverpool.
Brick Florence, Pote, pour Pensacole.
Lydia Farnum, Farnham, pour Philadelphie.
Metallock, Plummer, pour Golfe du Mexique.
Goelette Panama, Forsyth, pour Brasos Santiago.
Steamer Star Spangle Banner, Pierce, Cincinnati.

ARRIVÉS.

Navire à vapeur Palmetto, Smith, de Galveston.
Steamer Princess, Leathers, de Grand Gulf.
Eliza, Landry, de Lafourche.
Agnes, Harrison, de Belmont Talahatchie.
Little Rock, Cable, de Ouachita.
Dochome, Wade, de Cincinnati.
Rolleim, Church, de Memphis.
Rainbow, Bellect, de Bayou Sara.
Archer, Delfare, de Lafourche.
Clarksville, Hunter, de Nashville.
Concordia, Kaine, de Vicksburg.
Creole, Wood, de Mobile.
Huntsville, Wilson, de Florence et Tusc.
Yazoo, Payne, de Florence.
Talma, Hill, de Louisville.
Franklin, Keller, de la Grande Ile.
Billow No 2, Pritchard, des Attakapas.

Au bas du fleuve et montant.

Navires Silas Holmes, Shenango, Oswego, et le brick Mary A Jones, et plusieurs autres dont les noms sont inconnus.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

	DE LIVERPOOL.	DES ETATS-UNIS.
Hibernia	Janvier 4	Février 1
Cambria	Février 4	Mars 1
Hibernia	Mars 4	Avril 1

BANQUE DE LA LOUISIANE. Nlle-Orleans, 25 janvier 1847. UN dividende de quatre pour cent, a été déclaré aujourd'hui par le bureau des directeurs de cette institution, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, le 1er février prochain ou après. R M DAVIS, Caissier. 26jan

Oranges, Citrons, Vins, etc. LA cargaison du brick Anna, qui a fait voile de Palerme le même jour que le navire Lycurgue, pour ce port, est offerte en vente à livrer. S'adresser à BARELLI & Co, 26 jan 61 Commune

A LOUER—Un mulâtre âgé d'environ 24 ans, parfait cuisinier et bon domestique de maison, prêt à tout. Pour les conditions s'adresser au bureau de cette feuille. 25 jan

UNE RECOMPENSE libérale sera donnée à quiconque pourra me fournir des renseignements sur M. R. G., qui a disparu de son domicile hier sans faire connaître les motifs de sa disparition. On suppose que son absence a pour motif la nécessité dans laquelle il se trouvait de traiter ses amis après avoir été régalé par eux pendant quatre jours. PIERRE RIONDA, 25 jan—1f rue Condé No 66

HUILE DE BLANC DE BALEINE—2000 gallons epurée d'hiver, en débarquement du navire Oswego, à vendre par J W STANTON & Co. 26jan Encoig. Magasins & Lafayette

CAFE DE RIO—2,500 sacs fin vert, à vendre par J W STANTON & Co. 26jan Encoig. Magasins & Lafayette

BLANC DE BALEINE—200 caisses New Bedford, grandeurs assorties, à vendre par J W STANTON & Co, 26 jan Encoig. Magasins & Lafayette

VINAIGRE—50 barils cidre, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins. 26jan

HUILE—12 tierçons huile d'éléphant, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 26jan

GRAINES de jardinage, ferme, et parterre, récolte de l'année 1846. Graines de trèfles, grande variété ... W DINN, 11 Commune 26 jan

TREFLE BLANC ET ROUGE—... à vendre par W DINN, 11 Commune 26 jan

POIS DE LONDRES—Bons pour ... à vendre par W DINN, 11 Commune

AVOINE—Du poids de 45 livres au boisseau, ... à vendre par W DINN, 11 Commune

RACINES BULBEUSES DE HOLLANDE—... à vendre par W DINN, 11 Commune

VIN DE MARSEILLE première qualité—100 barils ... par le navire Ontario ... P. LONGIS, 116, rue Royale.

VIN ... MADERE—50 quarts supérieurs, ... à vendre par P. LONGIS, 116, rue Royale

VINS, liqueurs, eaux de vie, &c., directement ... 105 barriques vin de Marseille "F. Grousset", ... P. LONGIS, 116, rue Royale.

RECU par les derniers arrivages, et à vendre par le soussigné: ... AUGUSTE MOLIER, rue St Louis, 90. 25jan—6t

A VENDRE par les soussignés: 250 barriques vin rouge de Bordeaux ... LOREILHE & Co, Encoignure Royale et Douane.

TAPIS DE TABLE—Une caisse 100 tapis de table bien variés en dessins, à vendre à très bon marché, pour faire un envoi, par LOISON & SILVESTRE, 25 jan 36 rue de Chartres.

DRAPERIE—Reçu par les navires Christophe Colomb et Iliga du Havre: Une balle drap noir, écarlate et extra, et une balle satins noirs pour pantalons, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 25 jan 36, rue de Chartres.

CHEMISES COULEUR — Reçu par les navires Isette et North Carolina du Havre: 2 caisses 150 douzaines chemises françaises, dessins haute nouveauté, bon teint, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 25 jan 36, rue de Chartres.

COLS SATINS—Reçu par le navire Francis Depau du Havre: Une caisse cols satins, nouveau genre s'adaptant seule, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 25 jan 36, rue de Chartres.

CHEMISES ET CALEÇONS—Reçu par le navire Isette du Havre, 2 caisses chemises et caleçons d'été de manufacture française, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 25 jan 36, rue de Chartres.

EN débarquement du navire NORTH CAROLINA, venant du Havre, 21 meules fromages Gruyères, à vendre par J. N. CURIEN, 22 jan 25, rue Condé.

SAUCISSONS DE LYON—8 barils en débarquement du navire Talbot, venant du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 22 jan 103 rue Royale

Charbon à six escalins le baril. LE soussigné offre de rendre à domicile, du charbon de qualité supérieure et sans poussière, nouvellement débarqué, à six escalins le baril. J FELIX COLBUS, 23jan—8f 190, rue Toulouse.

CHARBON SUR LA LEVEE A 80 Cts. UN chargement de charbon de Pittsburg, débarqué vis-à-vis le rail road, et à vendre par 10 barils à 80 cents le baril delivré. 21jan

TABAC en feuilles par boucauts, pour cigares, à vendre au No 16, rue Tchoupitoulas, par A MONTREUIL. 21 jan—1m

VENTE AU GRAND RABAIS. RUE Royale No 158, encoignure Toulouse et Magasins, de jouets d'enfants et objets de fantaisie. Le propriétaire désirant solder pour cause de départ, vendra en gros et en détail, à 50 pour cent au-dessous du cours. 20jan—4f

JOHN O. WOODRUFF & Co, MAISON de commission; agents de la ligne de paquebots de la Louisiane et New-York. No 60, rue du Camp. JOHN O WOODRUFF, JAMES E WOODRUFF. 14jan

TEREBENTINE—12 barils essence térébenthine à vendre par P. CUSACHS.

EN débarquement du ship ONTARIO, de Marseille: 102 barriques Vin rouge, "F. Grousset." 37 demi barriques, do. 150 quarts Madère, imitation. P. LONGIS, 116, rue Royale. 6jan

VINS et Bouteilles de Marseille: A vendre par les soussignés, en débarquement du brick Ontario et en magasin, 230 barriques vin Bergasse, Bedford et St Gilles; 176 paniers de 100 et 144 bouteilles de 20, 22 et 24 onces. J F BERCIER & Co, 14 jan 54 Vieille Levee

COGNAC—4me preuve, en demi et quarts de pipes, J J DUPUY, à vendre à bas prix pour clore diverses consignations. Eug. ROCHEREAU & Co, 14jan 17 & 19, St-Louis.

SARDINES — En débarquement du navire John Fehrman, de Bordeaux, ... Eug. ROCHEREAU & Co., 16jan 17 & 19, St-Louis.

Le véritable remède magique de DALLEY, est vendu au No 50, rue Poydras, seulement.
Les affections de la peau, boutons sur la figure, et toutes les éruptions ou maladies provenant de l'impureté du sang, peuvent être guéries par la SALSEPAREILLE DE COMSTOCK, au modique prix de 50 cts la bouteille, ou $4 par douzaine de bouteilles. Il n'existe pas un autre extrait de la salsepareille comparable à celui-ci. Il est plus concentré qu'aucune autre préparation de ce genre. C'est un excellent spécifique pour expulser du sang tout ce qui y existe d'impur; de plus, il donne du ton à l'estomac, facilite la digestion, &c. &c. Vendu seulement au No 50, rue Poydras. 26jan

$10,000 Par an se perdent à la Nouvelle-Orléans, par ce seul fait qu'il n'est pas à la connaissance de tout le public que le Remède Magique de Dalley (Magical pain extractor) est la cure la plus prompte et la plus certaine des hémorroïdes, dont il apaise la douleur en quelques minutes. Le calcul le plus modéré prouve qu'il existe en cette ville 10,000 personnes que les hémorroïdes privent de leur repos et de leur santé.
Voici, à l'appui de ces faits, le témoignage d'un droguiste, employé autrefois dans la pharmacie du docteur Cannon, rue Tchoupitoulas et qui vient de s'établir rue Gravier.
20 janvier 1847.
M. H. DALLEY, ou son agent:
Depuis quatre ans, je souffrais des hémorroïdes, plusieurs médecins distingués m'avaient donné des soins sans pouvoir me soulager. L'été dernier, l'accès fut si violent que je restai plusieurs jours au lit, perdant beaucoup de sang. Un palliatif, qui me fut recommandé, n'ayant fait aucun effet, je m'adressai à un de nos meilleurs chirurgiens pour me faire opérer. Mais sur son refus de l'entreprendre, je m'avisai d'essayer le Remède Magique de Dalley, que je fis prendre au dépôt No 151, rue de Chartres. L'emploi d'une seule boîte m'a complètement guéri. Je recommande donc ce remède à tous ceux qui éprouvent ces mêmes souffrances.
Agreez, &c. CHS. VANPELSON.
Le véritable Remède Magique porte sur l'enveloppe de chaque boîte la signature manuscrite de H Dalley.
Dépôt du Sud, Nouvelle-Orléans, 151 rue de Chartres. 23jan—15t

REMEDE MAGIQUE DE DALLEY. Le remède original le seul véritable, porte toujours la signature écrite du propriétaire, H. DALLEY, sur l'enveloppe de chaque boîte. Dépôt général, 208, Broadway New-York. Dépôt du Sud, 150, rue de Chartres à la Nouvelle Orleans. 23jan

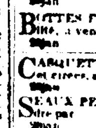
AVIS.

IL est décrété, etc., que les commissaires nommés pour choisir à Baton Rouge l'emplacement de la Maison d'Etat et pour en surveiller la construction, sont par les présentes dûment autorisés à annoncer pendant trois mois qu'ils recevront des plans et soumissions pour l'érection de ladite Maison d'Etat, et aussi à choisir le plan qui, dans leur jugement, leur paraîtra le mieux adapté à l'objet de ladite construction. Bien entendu que lesdits commissaires pourront apporter dans les détails audit plan, les modifications qui leur paraîtront nécessaires, afin que dans le même bâtiment qui sera érigé pour le Sénat et la Chambre des Représentants, tous les bureaux et appartemens exigés par l'administration de l'Etat puissent trouver place.

Conformément aux dispositions de l'acte ci-dessus, les commissaires donnent par les présentes, avis qu'ils recevront à la maison d'Etat, en la ville de la Nouvelle-Orléans, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à neuf heures du matin, pendant trois mois à dater de la présente publication, de la part des architectes et entrepreneurs, des plans et soumissions pour la construction des edifices ci-dessus designés.

Signé MAUNSEL WHITE, Chairman. G. COOK. WALTER BRASHEAR. 23jan—90j

A VENDRE



Une belle habitation établie en sucrerie dans la paroisse Jefferson, à quatorze milles au dessus de la Nouvelle-Orleans, sur la rive gauche du fleuve Mississipi, ayant 17 arpents et 2/3 face au fleuve avec ... concession et cinq degrés d'ouverture. La susdite habitation sera vendue avec ou sans ses esclaves. S'adresser à P SOULE, Banque de la Cité. 21jan—8sem

GALERIE FRANKLIN—DAGUERREOTYPE. No 11, rue St Charles & No 71, rue du Canal, près des hôtels St Charles & Veranda, Nlle Orleans. PORTRAIT pris sans égard au temps dans le meilleur style et mis dans une jolie boîte de maroquin pour deux piastres. Les personnes qui ne se sont pas satisfaites de la ressemblance, auront la faculté d'abandonner le portrait sans aucun frais. Le public est invité à venir examiner les specimens. On fournit des appareils, matériaux &c. et des instructions explicatives. 24 jan—1m

CAFE HAVANE—83 sacs fin vert, en débarquement du brick Jefferson, à vendre par W H SIMMONS, 20jan 44, Poydras.

DIVERS—20 caisses sucre Havane blanc—12 do do jaune—22 sacs café Havane—9 barils biscuits blancs—15 barils alcohol forte preuve—17 do do vinaigre de cidre—10 barils pommes sèches—12 barils cidre—47 grands ...—25,000 cigares de la Havane, marques choisies et d'importation directe, en magasin et à vendre par W H SIMMONS, 20jan 44, Poydras.

BOTTES FORTES—30 caisses bottes de Dequoine, à vendre par FROST & Co. 20jan 19, Magasins.

CASQUETTES—5 caisses Nutria, rats musqués et cirées, à vendre par FROST & Co. 20jan 19, Magasins.

SEAUX PEINTS—100 jeux de 3 chaque, à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 20jan 8, Nouvelle Levee

CRANBERRIES—150 demi barils extra fraîches, en débarquement et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 20jan 8, Nouvelle Levee

VINS—200 barriques Malaga sec, Madère de Ténériffe, Xeres, Sicile, Marseille, St Julien, Champagne, &c. en quarts et huitièmes, caisses et paniers, à vendre par ROBERTS & HALL, 20j 75, rue des Magasins.

ALCOOL—20 barils dernièrement reçus, à vendre par ROBERTS & HALL, 20j 75, rue des Magasins

VIN ROUGE—1000 caisses en débarquement du navire Oceana, venant de Bordeaux, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levee

CAFE—200 sacs de la Havane, en débarquement du Jefferson, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levee

COGNAC—10 pipes vieux cognac, en débarquement du navire Oceana, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 20 jan 26 Vieille Levee

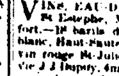
SUCRE de la Havane—912 caisses blanc et jaune, en magasin et à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier 19 dec

CAFE de la Havane—750 sacs café vert de la Havane, à vendre par L CANTIN, 42, Gravier 19 jan

CHARBON DIT CANNEL—En vente à une piastre le baril, délivré en lots de dix barils. ROBERT MURPHY, 18 jan 98 Vieux Bassin

SUCRE—375 caisses, blanc et brun de la Havane, en débarquement du brick Lasoora, et à vendre par L CANTIN, 19jan 42, Gravier

VINS, EAU-DE-VIE — 12 barriques vin rouge St Estèphe, Medoc. — 12 do Graves, Blanquefort.—18 barils do St-Estèphe, Medoc.—54 do vin blanc, Haut-Sauterne.—105 caisses do do—52 do vin rouge St-Julien, Medoc.—10 demi-pipes eau-de-vie J J Dupuy, 4me preuve.—5 quarts pipes do do do, à vendre au débarquement du navire Oceana, de Bordeaux, par B TALAMON, 19jan 102, rue Royale



EN VENTE. Une plantation, située sur la rive gauche Bayou Bœuf, paroisse St-Landry. Cette terre, à environ 18 milles de Washington, contient 1200 arpents dont environ 300 plus ou moins, ayant été en état de culture, sont bien défrichés et égouttés. Il existe un moulin à deux étages, avec une presse neuve de Carver. L'acquéreur trouvera 5 arpents plantés en cannes, ce qui lui donnera une récolte pour la seconde année. La terre est élevée, sèche, d'une grande fertilité; sa position est parfaitement adaptée à former une plantation sucrière. Le bois est inépuisable. Le prix en est très modéré; les conditions seront des plus libérales. S'adresser à F. PERRET, 49, Bienville, 16j ou à l'hon. J. H. OVERTON, aux Opelousas

HUILE, SAVON, CHANDELLES—2,500 gallons huile de baleine (sperm) blanchie et pure, pour l'hiver, en barriques et barils; 5,000 gallons huile de baleine raffinée, en barils et barriques; 100 barils excellente huile brune pour tanneurs; 50 barils excellente huile de Saindoux, de Cincinnati; 50 barils huile de lin, de Cincinnati; 400 caisses blanc de baleine de New Bedford, de différentes grandeurs; 100 do. chandelles adamantines, couleurs bleue et verte; 400 do. savon Winchester Extra et No. 1, et savon de ménage, en débarquement et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16jan No. 8, Nouvelle Levee

MAQUEREAUX ET MORUES—400 barils maquereaux Nos. 1, 2 et 3, en quarts, demi et grands baquets; 150 quarts, barils et baquets saumon, qualité extra; 300 caisses morue blanche et fraîche, en débarquement du navire Essex et à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16 jan No. 8, Nouvelle Levee.

SALERATUS—16 barriques et barils à vendre par WHITTEMORE & CUTTER, 16jan No. 8, Nouvelle Levee.

CAFE RIO—900 sacs première qualité, en sacs doubles, à vendre par DE FOREST & Co, 20 Douane 16 jan

COTON ECRU—100 balles coton à draps, de Lawrence & Appleton, à vendre par DE FOREST & Co, 20 Douane 16 jan

EN vente, par le soussigné: 100 sacs poivre, 1,000 boîtes thé; 1,000 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3; 50 do riz; 200 caisses sucre raffiné de Boston; 100 cotons américains; 10 do do blanchis. NORCROSS & FOSDICK, 16 jan 40 Gravier

CERISES A L'EAU-DE-VIE DE PARIS.—95 caisses cerises de Godard & Co. (successeur de Guelaud), en débarquement du navire Christophe Colomb, du Havre, à vendre par H de GOER & RIFFLARD. 16jan 21, Magasin.

MEULES FRANÇAISES en débarquement du navire Arkansas, du Havre.—4 paires de meules à moudre de 37 à 54 pouces de diamètre sur 8 à 10 pouces épaisseur, à vendre par H de GOER & RIFFLARD, 16jan 21, Magasin

A vendre par le soussigné, en débarquement du navire Christophe Colomb, venant du Havre.—50 paniers vin de Champagne, Sillery mousseux.—Resaca de la Palma brand.—50 paniers vin idem Ay mousseux.—old sack brand. G M LUCAS, 16jan—1m 30, Bienville

EPICES MOULUES—350 paquets moutarde, poivre, gingembre, piment, canne, clous de girofles, etc., à vendre par ROBERTS & HALL, 16jan 75, Magasin

HUILE D'OLIVE—75 paniers Nice, à vendre par ROBERTS & HALL, 16jan 75, Magasin

A VENDRE en débarquement du navire Isette venant du Havre—Cinq caisses contenant mérinos et coutil. CHARLES DUFOUR, 14jan 11, rue Conti.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire John Fehrman, de Bordeaux: 8 Barriques vin rouge St Julien, 100 Caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien, 2 Paniers bouchons longs fins, ... VICTOR MAIGNAN, 16jan 37, Rue St-Louis.

INVITATION. Un jeune Suisse, connaissant parfaitement le français et l'allemand, sollicite ardemment une place, n'importe quelconque dans une maison de commerce. Le respectable chef de maison qui voudrait bien l'honorer de sa confiance aurait la satisfaction de ne pas l'avoir prodiguée à un indigne. Il est muni de lettres de recommandations. H. E. H., Free Port Hotel, au 9e, près de la grande presse à coton, 22 jan—6 Troisième Municipalité

LIBRAIRIE DE V. HEBERT, 149, rue de Chartres. En vente à cette librairie, le tome 2me de L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE, Par CH. GAYARRÉ. Il reste encore à vendre quelques exemplaires du 1er volume. 22jan

CHANGEMENT DE DOMICILE. A. MAZUREAU, notaire public, a transporté son étude au No 83, rue Royale, entre Conti et Bienville. 13jan

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. Lundi, 25 janvier 1847. L'ELECTION annuelle des directeurs pour cette Banque, aura lieu au bureau de ladite banque, le lundi 1 février prochain, entre 10 heures A M et 2 heures P M. RICHARD RELF, Caissier. 25jan—8sc

Compagnie d'Assurance Maritime et contre l'Incendie de l'Ouest. 20 janvier 1847. UNE election de quinze directeurs, pour l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie, rue de la Commune, lundi, premier février prochain, entre midi et deux heures. P N WOOD, President. 21 jan—t

Nouvelle-Orleans, 11 janvier 1847. L'ASSEMBLEE annuelle des Actionnaires, afin de nommer les directeurs de la Compagnie d'Assurance mutuelle de l'Ocean, aura lieu au bureau, No 45, rue du Camp, lundi, le 1er fevrier prochain, entre midi et deux heures. 13—13f

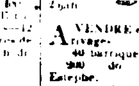
Compagnie de Navigation d'Orléans. Nouvelle Orleans, 16 janvier 1847. L'ELECTION de douze directeurs, pour l'année 1847, aura lieu au bureau de la compagnie, lundi, 1er fevrier prochain, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi. L. LEGENDRE, secrétaire. 16 jan—3f

Banque de l'Union de la Louisiane. Nouv. Orleans 7 janvier 1847. L'ELECTION annuelle de six Directeurs de cette Banque aura lieu à la maison de Banque Lundi 1er. février prochain et entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M. FRED FREY, caissier. 8 jan

AVIS.—M. EDOUARD PILSBURY, qui depuis dix ans est employé dans notre maison, a été admis au rang d'associé, à dater de ce jour. J. W. ZACHARIE & Co. Nlle Orleans, 1er Janvier 1847. 1janv—1m

Bureau du Voyer, 1ere Municipalité, Nouvelle-Orleans, le 5 janvier 1847. ON A BESOIN DE 100 CHARRETTES. — 100 charrettes seront uniquement employées en s'adressant à LOUIS H PILIE, député voyer, 1re Municipalité. 6jan

J. LEVOIS, No. 68, rue de Chartres, OFFRE à vendre en débarquement du navire Andelle, du Havre, les marchandises suivantes: Barèges grande nouveauté. Balzorines. Jaconats. Mousseline, soie et tissu de l'Inde. Guinghams et étoffes coton, nouveautés, pr robes. Echarpes barège, grenadine, mousseline soie et autres. Ombrelles riches, genre frisettes. Cravates soie, batiste, dites brodés. Eventails de tous genres, taffetas cire. Mérinos noir pour habits, coutil nouveauté. Rubans taffetas, soie et gaze, mode, Nos 3 à 12. Rubans taffetas noir, pour Panama, Nos 3 à 6. Chapeaux gros larges bords. — paille, pour enfans. — ordinaires pour hommes. Gants filets et fil d'Ecosse, bretelles assorties. 25 jan



E. RABASSE, CHIRURGIEN DENTISTE Français, arrivant de Paris, prévient MM. les habitants qu'il se propose de visiter les habitations depuis la Baize jusqu'à Bayou Sara des deux côtés du fleuve, afin de leur offrir ses services. Dirige la dentition des enfans et corrige la déviation de leurs dents, aurifie et plombe les dents ... Pose des dents ... jusqu'au dentier complet, et se charge en général de toutes les cures de dentition. 25jan—2m

A VENDRE au débarquement du navire Oceana venant de Bordeaux. 50 barriques vin St. Estèphe. 18 1/2 do vin blanc Haut Barsac. 10 quarts do Cognac. 5 huitième do. 200 fromages tête de morte. DUBUCH F. 77, St-Louis. 2 jan

A VENDRE en magasin provenant de récents arrivages. 40 barriques vin Bergasse. 200 do do Montferrand, St Julien et St. Estèphe. 40 do do vieux pour familles, St Julien Médoc. 30 1/2 do do do. 30 1/2 do do blanc Haut Sauterne et Haut Barsac. 8 barils Cognac. 150 caisses vin blanc vieux, supérieur. Poires, prunes à l'eau de vie, ... pour bouteilles, ... de fleur d'oranger; huile de la marque de Poncel et Plagnol, vinaigre, liqueurs, anisette &c. DUBUCH F. 77, St-Louis. 25jan

DRILLING bleu—20 caisses Drilling bleu, lowell et épais, à vendre par McDOWELL & PEEK, 29 Douane. 25jan

COTON blanc—30 caisses toile à draps, blanche de Dwight 4/4, 20 caisses idem de Cabot 7/8, 15 caisses idem de Waltham 7/8, 20 caisses idem des moulins de la Caroline 7/8, 15 caisses idem ... à vendre par McDOWELL & PEEK, Douane. 2 janv

Toiles pour les marchés Mexicains. REÇU par l'Ambassadeur, de Liverpool: 21 caisses Platilles assorties, 10 balles idem, 10 — Creas à la Morlaix, 5 do Bretagnes, 15 — Arabias et Listados, 10 — Drilling en fil de fantaisie, 5 — idem blanc, à carré, 20 — Toiles d'Irlande qualités assorties, 5 — de Hollande blanche et Dowlas, 10 — Brin de fil, uni et à carreaux, 4 — Linge de table, damassé, 20 — Mouchoirs en batiste fil, 5 — Fil à coudre, paletot et en bobines, 5 balles Brin écru, à mousquetaire. Aussi—2 caisses Toile de Russie, supérieure et blanche, et Drilling en fil, 10 caisses Mousseline Suisse, de l'Inde, Book et Mull. Ces articles, ainsi que ceux qu'ils ont d'importations précédentes, sont offerts en vente à des prix raisonnables. McDOWELL & PEEK, 29, Douane. 25jan—a

EN DEBARQUEMENT. 9 Caisses 4/4 toile d'Irlande, 6 Balles toile à drap, 8 Caisses de Bretagnes, 3 Balles serviettes fil, raies bleues et roses, 4 Caisses nappes damassées en coton, 8 Caisses mousselines blanches à carreaux, 3 — dito à raies satinées, 12 — jaconat, dernier goût de Paris, 4 — — demi deuil, 6 — coton de Fargubarson. A vendre par DUNCAN KENNEDY, Douane 52. 21janv

VICTOR ROUMAGE ayant entièrement abandonné le commerce d'importation, se livre exclusivement à la gestion de toutes biens immeubles pour compte de propriétaires absents ou non résidents en ville. Il acceptera les pouvoirs de ceux qui s'adresseront à lui, il se recommande à ses amis. Rue St Louis, 57. Nouvelle-Orleans, le 19 janvier 1847.

COUVERTS GALVANISES. LOISON & SILVESTRE, seuls agents de la maison Ch. Christophe et Co., ont toujours en mains un assortiment complet de couverts, cuillères à café, bouche, &c., ... le meilleur article de ce genre importé aux Etats-Unis. 36, rue de Chartres 16jan

A VENDRE, en débarquement du navire Oceana, venant de Bordeaux—50 barriques vin rouge, 50 tierçons vin blanc Haut Sauterne. AUSSI EN MAGASIN: 80 barriques vin vieux 1834, St Julien, St Estèphe et Château Margaux; 150 barriques vin ordinaire, 30 do Marseille Bergasse; 35 tierçons vin blanc Haut Barsac et Haut Sauterne; 30 do do ordinaire Sauterne; 5 1/2 pipes Cognac, J J Dupuy; 3 barils vieux whiskey de Monongahela; 25 paniers vin de Champagne, 25 caisses vin Chât. Laffitte; 30 do do Chât. Margaux; 25 do do Haut Brion, 50 do do St Estèphe; 25 do vin blanc Sauterne, 1837; 80 do liqueurs assorties surfines, 30 do do do superfines; 50 do cerises à l'eau de vie; 25 do prunes do do; 25 fruits assortis do do; 30 prunes sèches en grands et petits pobans; 10 do sardines en 1/2 boîtes; 80 paniers huile Plagniol; 50 paniers anisette de Bordeaux surfine; 50 do do superfine; 12 caisses curaçao, 15 do absinthe, 30 do marasquin; 250,000 bouchons fins assortis; 150,000 do do pointus. Le tout directement importé de Bordeaux et de Marseille par les soussignés. GARNIER, frères, 145, rue de Chartres. 23jan

MAQUEREAUX, &c.—1,000 barils maquereaux No 1, 2 & 3; 300 do do; 60 do riz; 100 sacs poivre; 100 caisses sucre raffiné de Boston; 1,000 boîtes thé; 100 sacs vieux café Java, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 23jan

MERINOS FRANÇAIS—6 caisses mérinos français ordinaire, fin et extra-fin, en débarquement de la barque Isette du Havre, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 31, Vieille Levée. 23jan

LIQUEURS du pays.—250 barils genièvre double ancre N. E. rum, eau-de-vie, esprits purs et alcohol des preuves différentes, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins. 23janv

VINAIGRE—50 barils cidre, à vendre par ROBERTS & HALL, 75, Magasins. 23jan

CHAUDIERES A SUCRE. CHAUDIÈRES à sucre de qualité supérieure en fer forgé, de 48 à 84 pouces de diamètre, récemment reçues de la fonderie de Novelty, et à vendre par BONNER & SMITH, 35, rue du Camp. 22jan—3m

Belles Couvertures Francaises au prix coutant. LES soussignés offrent à vendre au prix coutant, quelques paires de couvertures superfines de 6 à 12 points, de la fabrique de Zoe Granier, pour clore les consignations de la saison. H DE GOER & RIFFLARD, 21 Magasins. 22 jan

A VENDRE par le soussigné, 150 caisses oignons de Malaga, très frais, à bord du brick Prudencia, 4 boucauts ficelle française, 2 boucauts lignes françaises, assorties, 6 douzaines chemises de flannelle rouge, 10 douzaines casquettes de drap, arrivés par le navire Oceana, de Bordeaux. DOMINIQUE LANATA, No 9 et 10, rue Jefferson. 22jan

DOUBLONS ESPAGNOLS en vente par LAPEYRE, HARISPE & CO., 66, rue St. Charles. 22 jan

CIGARRES—Un assortiment, qualités choisies, en vente par LAPEYRE, HARISPE & CO., 66, rue St. Charles. 22 jan

VINS vieux pour familles, très supérieurs, reçus par le navire JOHN FEHRMAN de Bordeaux: 8 bques vin rouge, marques Château Gultie de 1841, 8 do " " Château Margaux de 1843, 30 barriques ... Montferrant, 10 do do Gueyrie, Vin blanc en demi-barriques et en barriques, 1 balle de 6000 bouchons dame-jeannes. A vendre par J. N. CURIEN, 25 rue Condé. 22 jan—3

Chemin de fer du golfe du Mexique. DANS le but d'accélérer les travaux et d'ajouter aux moyens de transport du chemin de fer du golfe du Mexique, qui n'est maintenant éloigné du lac Borgne que de quatre milles et en approche rapidement ..., le président et les directeurs de la Compagnie donnent avis, par ordre ..., qu'en vertu des dispositions de la charte, les livres de souscription au fonds de la Compagnie, seront ouverts le lundi 15me jour de février 1847, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, au local de la Compagnie, No 78, ... de la Bourse, près la rue Bienville, sous l'inspection de MM. Alexandre Gordon, Laurent Millaudon et William Mure; et les livres resteront ainsi ouverts pendant l'espace de vingt jours, les dimanches exceptés, c'est-à-dire jusqu'au lundi prochain ... Bureau du chemin de fer du golfe du Mexique, Nouvelle-Orleans, 9 janvier 1847. M RUSSON, Asst. contrôleur. P. CONREY, Jr., Président. 11janv—jusq10m

Articles d'Hiver en conclusion de vente. LE soussigné ayant en mains un grand et vaste assortiment d'articles d'hiver est disposé à les vendre à des prix très réduits. Ils consistent en Cachemires et mousselines de laine, de tous les goûts; ... par coupons de robes; châles et écharpes en laine tricotée; châles et écharpes en soie, velours ..., manteaux, mantilles et visites. Aussi: Chemises de peau et chinoises pour dames et messieurs, en soie, mérinos, laine d'agneau et coton. Couvertures à bordures rouges, bleues, vertes et blanches, de toutes qualités et de tous genres, depuis 4 jusqu'à 14-4; couvertures françaises de différentes dimensions, pour familles; courtepointes et ... de toilette en piqué, de 8 à 14-4; courtepointes pour lits de cabines à steamboat. Ainsi qu'un vaste assortiment de MARCHANDISES ... récemment achetées à l'encan, lesquelles seront offertes à des prix réduits, pour clore les ventes, par C. M. SIMPSON, 33 rue de Chartres, encoig. Douane. 11 jan

A LA GRANDE VARIETE, RUE DE CHARTRES No. 50. B. PIFFET, informe respectueusement les dames que son nouveau magasin, rue de Chartres, contient un assortiment complet de fil et coton à coudre, boutons, agrafes, cordonnets, lacets, galons soie à coudre, peignes, brosses, parfumeries. Objets de ménage tels que paniers, berceaux, baquets, seaux, plumeaux, boîtes à sucre, poivre, chandeliers, pots à eau, métal, allumettes, soufflets, ... et autres, brosses à fourbir, moulins à café, ... cafetières, ferblanc et métal, veilleuses. Une quantité d'objets convenables pour bals et soirées tels que Carnets, éventails, rubans, bons gants 1/4 longs à 40 centins paire, ... colliers, corail, épingles pour coiffure, peignes fantaisie. Ainsi qu'un assortiment très varié d'autres objets. jan11

En débarquement du navire John Fehrman, venant de Bordeaux.—60 barriques vin rouge, à vendre par B. TALAMON, 102, rue Royale. 11jan

VIN DE ST-GEORGES — 12 barriques vin rouge vieux St-Georges, à vendre au débarquement du navire Ontario, par B TALAMON, 102, rue Royale. —Aussi— 44 caisses eau de fleurs d'oranger. 11jan

INDIENNES BLEUES—Merrimack et Fall River, de différents dessins, venant d'être reçues, et à vendre par DE FOREST & Co, 20, rue Douane. 14jan

DRILLS BLEUS — D'Amoskeag.—Ainsi que du drill écru d'Amoskeag et de Manchester, en magasin et à vendre par DE FOREST & Co, 20, rue Douane. 14jan

SUCRE HAVANE—200 caisses blanc et brun, en débarquement du navire Eliza Denison, à vendre par L CANTIN, 42, Gravier. 13jan

CAFE HAVANE—319 sacs fin vert, en débarquement du navire Eliza Denison, à vendre par L CANTIN, 42, Gravier. 13jan

FARINE—300 barils en débarquement du vapeur Grand Dailing, à vendre par W H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 6jan

CAFE—Fin vert Havane, à vendre par J M CABALLERO, 34, Vieille Levée. 11jan

SUCRE—Brun, blanc jaune, de la Havane, à vendre par J M CABALLERO, 34, Vieille Levée. 11jan

CIGARES—Assortiment complet, meilleures marques de la Havane, à vendre par J M CABALLERO, 34, Vieille Levée. 11jan

INDIGO—Guatemala, en magasin, à vendre par J M CABALLERO, 34, Vieille Levée. 11jan

CIGARETTES de la Havane, de Principe, à vendre par J M CABALLERO, 34, Vieille Levée. 11jan

EN magasin, à vendre par le soussigné, 150 caisses capres et olives; 100 do marasquin et curaçao; 100 do liqueurs assorties; 50 do prunes sèches, en pobans; 300 paniers champagne; 300 boîtes et demi-boîtes sardines. A MOLIER, 90 St Louis. 11jan

VINS, etc.—A vendre par le soussigné, 300 barriques vin rouge; 150 caisses do; 50 caisses eau de fleur d'oranger, Bouteilles vides en paniers, etc. A MOLIER, 90 St Louis. 11 jan

WHISKEY—Quelques barils, vieux Monongahela, à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

EAU-DE-VIE—Quelques barils eau de vie de pêche, à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

WHISKEY DE DRESCHE—En poinçons de 50 dames-jeannes, à vendre par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

EAU-DE-VIE—5 demi pipes Dupuy et Castillon, à vendre en magasin par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

GENIEVRE—Cinq pipes de la marque du poisson et de l'ancre, à vendre en magasin par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

TOILE—Plusieurs caisses de qualité supérieure, 4/4, à vendre en magasin, pour clore une consignation par VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 11jan

HUILE D'OLIVE—75 paniers à vendre par J W STANTON & Co, Encoig. Magasins & Lafayette. 11jan

CHARBON—50 barriques charbon à l'usage des familles, à vendre par J W STANTON & Co. Encoig. Magasins & Lafayette. 11jan

DRAYS, ROUES, &c.—12 paires roues de charrettes avec axes, 10 drays à un cheval, une charrette à un cheval, 4 do à deux chevaux; 2 wagons ..., le tout venant de la manufacture de Wilson, Childs & Co, de Philadelphie, et actuellement en débarquement du navire Alleghany, à vendre par EMERSON, TOURNE & Co. 15s, rue Tchoupitoulas. 11jan

FARINE—500 barils marques Star & Washington, de St Louis, à vendre par EMERSON, TOURNE & Co. 15s, rue Tchoupitoulas. 11jan

100 barriques vin rouge fin de divers crus, 50 do do do très vieux; 100 tierçons vin blanc Barsac et Sauterne; 50 do do do qualité supérieure; 100 caisses vin rouge Haut Talence 1841, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti.

EN débarquement du John Fehrman de Bordeaux: 40 barriques vin rouge Fronsac 1re cote; 80 tierçons vin blanc; 30 paniers bouteilles vides, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

EAU-DE-VIE—4me PREUVE. 25 demi pipes, Pinet, Castillon & Co, 10 quarts do do do, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

EAU-DE-VIE MAGLORY. 10 Demi pipes Maglory vieux cognac 1827, 20 quarts do do do do, à vendre par J & J TARDOS, 15 rue Conti. 8jan

EAU-DE-VIE, VIEILLE ET TRES SUPERIEURE, 18 quarts de pipes Cognac 1805; 20 huitièmes do do do, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

10 CAISSES VERMOUTH à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

PRUNES en caisses, contenant 16 jarres chaque de diverses grandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

356 Pièces mousquetaires par 8 et 9 yards, 1 caisse Monterey pantalons striples, 1 caisse toile d'Irlande; 4 caisses coton blanc très convenable pour le marché Mexicain, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

FONDS de la banque des Citoyens par sommes au gré des demandeurs, à vendre par J & J TARDOS, 15, rue Conti. 8jan

COUVERTURES DE MERINOS. Un bel assortiment de couvertures françaises de toutes les grandeurs, reçu et à vendre par H. B. MACARTY, 228 rue Bourbon. 8 jan

CAFE RIO.—1,500 sacs excellent café fin-vert de Rio, en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co, Encoig. Magasins & Lafayette. 8jan

BLANC DE BALEINE.—200 caisses en débarquement ..., à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette. 8jan

CAFE JAVA — 50 sacs vieux Java, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette. 8jan

SACS A GRAINS. — 2000 sacs épais pour mettre du froment, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette. 8jan

INDIGO.— 5 caisses indigo de Marseille, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette. 8jan

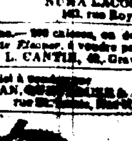
BAS DE LAINE Tricotés— 400 douzaines bas tricotés à la campagne, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins. 8 jan

CASQUETTES— 50 douzaines casquettes en fourrures, à vendre par FROST & Co., 10 Magasins. 8 jan

Dames-jeannes françaises. 2000 de 5 gallons en débarquement du navire Francis Depau, capitaine Bagory, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 28 déc.

SUCRE de la Havane— 100 caisses, en débarquement de la goëlette Eleanor, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier. 4 jan

MIEL—4 barils miel à vendre par DAPAN, [illegible] & CO., rue [illegible]. 5 jan



LES personnes qui sont dans les affaires et ne peuvent obtenir de bons appointements, parce que leur écriture n'est pas assez bonne, trouveront très avantageux de s'adresser à M. Duganne, ... 35, rue du Camp, où ils acquerront promptement une écriture bonne et expéditive. Tous les ... de ce monsieur, ne sortent jamais de leurs ... sans avoir fait les progrès les plus satisfaisants.